

France 5 nous fait visiter l'Inde en train

NEWS TÉLÉVISION | Par **Bertrand Guyard**, **Muriel Frat** | Mis à jour le 25/08/2011 à 12h05 |
Publié le 25/08/2011 à 12h08

Après le Vietnam, Cuba et le Pérou, la collection documentaire estivale Des trains pas comme les autres entraîne ce soir Philippe Gougler en Inde du Nord.

L'Inde, royaume de la spiritualité...

A voir sur

Le 25/08/2011 à 21h35

Des trains pas comme les autres

« Chaque fois que je vois un train, il faut que je monte dedans. C'est le meilleur moyen de ressentir un pays », lance l'animateur-réalisateur au début de ce voyage au pays de la spiritualité qui commence à New Delhi, la capitale de la plus grande démocratie du monde.

Ici, partout où le regard se pose, il y a du religieux, insiste le globe-trotteur. Le bouddhisme et l'hindouisme, bien sûr, qui sont nés dans cette région, mais aussi le christianisme et l'islam, introduits par les marchands et les conquérants. À la gare de Delhi, un homme prie devant l'autel d'une divinité, tout près des rails. Ce lieu sacré existait avant la construction de la gare et les pouvoirs publics l'ont intégré au quai. Dans le train qui conduit à Agra, on est frappé par la simplicité avec laquelle les voyageurs parlent de religion.

Après une visite au Taj Mahal, ce monument romantique édifié par un sultan en mémoire de son épouse morte en couches, **Philippe Gougler** explore un temple sikh, « lieu d'ouverture et de partage », où les visiteurs, quelle que soit leur religion, peuvent se faire servir gratuitement un repas, 24 heures sur 24. Le temps pour les sikhs d'expliquer que « les cheveux, c'est ce qui donne la force », et nous voilà partis pour Gwalior à bord d'une sorte de train miniature.

Sous les fortifications d'une citadelle perchée sur un piton rocheux se dressent des statues géantes creusées au XVe siècle à même le roc. Cent huit temples sont disséminés sur la colline. Des temples occupés par les maîtres jaïns, qui pratiquent l'une des religions les plus ascétiques de la planète. Il suffit pour s'en rendre compte d'écouter ce jeune moine raconter comment il tente d'« approcher l'absolu par un mémoire de son épouse morte en couches, **Philippe Gougler** explore un temple sikh, « lieu d'ouverture et de partage », où les visiteurs, quelle que soit leur religion, peuvent se faire servir gratuitement un repas, 24 heures sur 24. Le temps pour les sikhs d'expliquer que « les cheveux, c'est ce qui donne la force », et nous voilà partis pour Gwalior à bord d'une sorte de train miniature.

Sous les fortifications d'une citadelle perchée sur un piton rocheux se dressent des statues géantes creusées au XVe siècle à même le roc. Cent huit temples sont disséminés sur la colline. Des temples occupés par les maîtres jaïns, qui pratiquent l'une des religions les plus ascétiques de la planète. Il suffit pour s'en rendre compte d'écouter ce jeune moine raconter comment il tente d'« approcher l'absolu par un détachement total ». Crâne rasé, visage serein, il explique en souriant qu'il s'est coupé de ses parents, de ses amis, de ses connaissances. « Je n'ai plus de sentiment particulier pour eux, plus aucun attachement. Quand ils viennent me voir, je suis neutre, je les considère comme n'importe quel autre visiteur. »

Impossible d'achever ce périple en Inde du Nord sans sauter dans le train pour Bénarès, la ville sacrée. Les fidèles se plongent dans le Gange pour se purifier de toutes leurs vies antérieures. Certains vieillards viennent même mourir dans le fleuve, seule façon de mettre un terme au cycle des réincarnations. « Je repars de cette ville différent », conclut Philippe Gougler, qui n'a pas son pareil pour entrer en contact avec les autres, sans hâte, au rythme d'un train indien.